

Hommage Pierre Matte 1918-2007

Marcel Hudon

Volume 54, Number 1, January–March 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029255ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029255ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Hudon, M. (2008). Hommage : Pierre Matte 1918-2007. *Documentation et bibliothèques*, 54(1), 44–45. <https://doi.org/10.7202/1029255ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Pierre Matte

1918-2007

LE 2 NOVEMBRE 2007 DÉCÉDAIT à Shawinigan, à l'âge de 89 ans, un des pionniers de la bibliothéconomie moderne au Québec, un grand bâtisseur des bibliothèques publiques et un pilier des associations de bibliothécaires. Pierre Matte, sans trop faire de vague, comme à son habitude, s'est éteint doucement, entouré de son épouse, Clotilde, de ses trois filles et de leur famille.

Comme un très grand nombre de bibliothécaires actuels n'ont sans doute pas eu le plaisir et surtout la chance de rencontrer Pierre Matte, ces quelques lignes, rédigées par quelqu'un qui, lui, a eu le privilège de le connaître, de le côtoyer très souvent et, par dessus tout, de l'apprécier, pourront peut-être leur donner une image, certes incomplète, de ce qu'il a été comme homme et de ce qu'il a réalisé comme professionnel.

Pierre a eu un parcours collégial et universitaire assez sinueux, ponctué d'aléas et de remises en question, et une santé un peu fragile, ce qui ne l'a pas aidé. Il a fait ses études primaires à Shawinigan, puis un an d'école commerciale, et ensuite un cours classique au Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, couronné d'un baccalauréat ès Arts. En fin d'études, hésitant entre le soin du corps ou celui des âmes, médecine ou théologie, il opte finalement pour la première. Le voici donc à bord de l'autocar, en route vers Québec et l'Université Laval. Mais, la route 2, comme elle s'appelait alors, devient son chemin de Damas. En effet, durant le trajet, il réalise qu'il ne peut pas imposer cette charge à ses parents et qu'il fera sa médecine quand il en aura les moyens. Homme de décision, il rebrousse chemin et rentre chez lui.

Il s'inscrit alors en théologie au Grand séminaire de Trois-Rivières, mais sa santé l'oblige à faire deux pauses : la première en 1944, il fait alors une incursion en pharmacie ; la deuxième en 1945, pendant laquelle, pour s'occuper, il assiste le fondateur du Séminaire Sainte-Marie. Il se rend alors à l'évidence et fait une croix sur la théologie et la médecine. Il dira lui-même à ce moment-là :

« J'avais passé, dans ce premier essai de carrière, les années les plus productives de la vie, de 24 à 28 ans. Perdues ? Pas tout à fait. Durant une telle période de vie rangée et d'étude approfondie, on apprend à contrôler ses sentiments et ses réactions, à départager l'essentiel de l'accessoire. En somme, on acquiert de la maturité pour affronter les problèmes plus ou moins importants qui viennent à se poser dans toute vie. »

Après un court stage en radiophonie au studio de Shawinigan de la station CHLN de Trois-Rivières, il s'inscrit à un cours de deux ans en bibliothéconomie à l'Université de Montréal où il obtient son baccalauréat en 1948. Pierre est enfin prêt pour sa vraie carrière, une carrière toute consacrée aux bibliothèques publiques, si l'on excepte une incursion en journalisme, de 1952 à 1957, alors qu'il fonde et dirige le *Bulletin* de la compagnie Shawinigan Chemicals.

Son premier poste en documentation, il l'obtient à la Bibliothèque de la Maison Bellarmin (1950-1951). Après le journalisme, il passe à la Bibliothèque municipale de Shawinigan. Il en est le directeur de 1957 jusqu'à 1960. Puis, c'est le départ pour Québec et le Service des bibliothèques publiques, dont il sera directeur adjoint jusqu'en 1973, puis directeur jusqu'à sa retraite en 1983. Il s'est toujours tenu à jour dans son domaine par une formation continue puisée dans la lecture, dans la participation active à d'innombrables congrès, et dans des voyages à l'étranger. Il a fait profiter ses collègues de ses expériences par quantité d'articles, de rapports et de conférences.

Sa contribution aux différentes associations de bibliothécaires a été marquante grâce à une participation active, constante, soutenue et productive. Que ce soit l'Association canadienne des bibliothécaires de langue française (ACBLF) dont il a été le président en 1959, l'Asted dont il a contribué à la fondation, la Canadian library Association (CLA) dont il a été membre du conseil et vice-président, et enfin, la Fédération internationale des associations des bibliothécaires et bibliothèques Fiab-Ifla dont l'organisation du congrès à Montréal a largement profité de ses services. Toutes ont pu bénéficier de sa disponibilité, de son expérience et de son professionnalisme.

Qui, parmi les plus anciens, ne se souvient pas des tumultueuses assemblées générales de l'ACBLF dans les années 1950-60 où la fougue et la ténacité du père Edmond Desrochers étaient tempérées par la sérénité et l'assurance tranquille de Pierre Matte ? L'auteur de ces lignes se souvient avoir, en quelques occasions, concocté avec lui des propositions propres à dénouer des situations conflictuelles et à rallier tout le monde. Pierre avait un raisonnement sûr, une vision globale des problèmes et un don pour trouver des solutions. C'est en raison de ces qualités qu'il fut appelé à siéger à la Commission Brault chargée de préparer une révision des statuts et structures de l'association existante. Les recommandations de cette Commission ont conduit à la disparition de l'ACBLF et à la fondation de l'Asted en 1973.

Qui, mieux que d'anciens supérieurs, collègues ou employés, aurait pu tracer un portrait de l'homme que fut Pierre Matte ? Leurs mots, au moment de son départ à la retraite, ont témoigné avec justesse de sa personnalité et de ses talents. Laissons-leur la parole :

« Le monde de la culture, celui des bibliothèques publiques en particulier et le Québec en général perdent un grand serviteur. Homme de devoir, il

a toujours fait preuve d'une loyauté indéfectible. Travailleur infatigable, il n'a jamais ménagé ni son talent ni son temps à l'accomplissement de sa tâche. Créateur né, doté de surcroît d'un sens peu commun de l'organisation, il fut vraiment l'artisan du développement des bibliothèques publiques au Québec. »

Clément Richard, ministre.

« Une silhouette besogneuse. Un accueil pressé. Le sens du service de l'État qui s'exprime par une attention minutieuse aux demandes de service. Tant qu'il y aura des fonctionnaires comme vous, le service de l'État continuera d'être noble et stimulant. Que tous ceux qui trouvent les temps difficiles s'alignent sur vous et les temps redeviendront remplis de défis. »

Roland Arpin, sous-ministre.

« On a souvent dit qu'il ne savait pas dire non... Il possède au superlatif une qualité de plus en plus rare, celle d'être constamment au service des autres. »

Denys Munger, collègue.

« Sa compréhension, sa gentillesse, sa joie de vivre font de lui une personne très attachante avec laquelle travailler devient un plaisir. »

Nicole Gauthier, sa secrétaire.

« Sa légendaire bonhomie, son respect de la qualité des autres, son sens de l'équipe lui ont permis de mettre à profit tout ce que ses collaborateurs ont pu lui apporter de compétence. »

Roland Auger, collaborateur.

Adieu Pierre Matte ! Nous ne t'oublierons pas !

Marcel Hudon¹

Bibliothécaire retraité et membre honoraire de l'Asted

1. L'auteur remercie très sincèrement Louise Matte-Giguère, fille de Pierre Matte, qui lui a fourni la documentation dont il s'est largement inspiré.